Les bals-parquets dans le Morvan de 1920 à 1965-70

Par Guillaume LOMBARD

Le parquet est une structure en bois démontable sur laquelle s'installent musicien(s) et danseurs pour le bal. Il appartient au (à un des) musicien(s) qui joue dessus. Ses dimensions et son architecture limitées au départ à une simple surface de (8x5) m², vont rapidement s'agrandir et se garnir d'éléments nouveaux : murs, chapiteau, scène, décorations... Les premiers témoignages certifiés de possession de parquet font remonter son apparition dans le Morvan à 1920, mais il est probable que certains aient déjà fonctionné dès 1900.

La confrontation des témoignages permet de mettre en évidence deux types de bals-parquets : les premiers parquets, de petite envergure, animés par un ou deux musiciens – dans les années trente – et les parquets plus importants, animés par des orchestres, qui se développent surtout après la guerre.

1920-1940 : Le bal de village, le début des parquets :

" Pour danser, c'est l'accordéon qu'est le roi. C'est plus facile à marquer la cadence ; le violon, c'est pour la mariée, c'est plus intime, moins vulgaire."

H. CLEMENT,
Boutenot-la Fiolle (Planchez)

Les bals du " Tienne de la Barrée " :

" Il y avait des bals du " Tienne de la Barrée ". Il y avait cinq-six danses qu'on rejouait souvent. On payait à la danse, ce qui permettait de se balader à l'autre... Il y avait six bistrots sur la place (Arleuf). ça faisait beaucoup d'activité ; il y avait beaucoup d'animation.

L. JULES, d'Arleuf

Les bals de Simon Guénard dit " Chaicrot " de Bussy (Anost)

" A Chaumard, en 1920, il y avait trois parquets le jour de la Saint Pierre ; plus les bistrots. Vers deux heures du matin, ça valsait là-d'dans ! Le " Chaicrot ", on avait été le chercher avec deux chevaux... à Cussy, hein (20 km.) ; Il montait son parquet derrière le bistrot de ma patronne. Alors, quoi de mieux pour le " Chaicrot " ? Il était nourri et logé pendant trois jours. Quand il avait monté son parquet, il nous invitait à danser :

" Allez les gars, on va danser ; on va mettre ça en route, les gars ! ". Alors il jouait de la vielle, puis il y avait son gars qui jouait de l'accordéon ; et sa fille qui s'occupait de ramasser les sous : à l'époque, la danse se payait à la moitié de la danse : 5 sous. Et il y avait un joueur de cornemuse, j'me rappelle plus son nom. (...) Les " Chaicrot " chantaient en même temps (des bouts de chansons du temps, des airs sur trala la la lère). "Les trois parquets étaient pleins ; et c'était la même chose dans tous les gros bourgs : Montigny, Corancy,... Tout le monde avait ses fêtes : les gars des alentours s'assemblaient dans chaque pays. "

J. FLETY (Ouroux)

" On allait au bal à Anost. On y allait toute une bande : on était douze filles ; un ou deux gars de Bussy qu'on connaissait bien nous accompagnaient (3 km.) ; on y allait pour les grandes fêtes : Noël, Pâques, la Saint Amour, et la Saint Blaise (1er décembre) : le froid, la neige ça nous arrêtait pas :on prenait la lanterne et on chantait pour faire peur au loup !

Pour la Saint Amour à Anost, il y avait cinq parquets :
– Le Gabillot, violon, de Montcimet (commune d'Anost) ;
– Le Bonnot, violon et accordéon, de Montcimet ;
– Le " Chaicrot ", vielle de Bussy ;
– Lemaître, accordéon, de Glux ;
– Pascalet, accordéon, du Creusot.
On était souvent sur celui du " Chaicrot ", mais pour satisfaire tout le monde, on allait aussi chez les autres ; parce que les filles de Bussy, on faisait une sacrée concurrence ; on faisait fuir les danseuses d'Anost ; on était celles qui dansaient le mieux ; les autres ne savaient pas danser !
Dans ce temps-là, on payait deux sous et demi la danse ; pour les filles, c'était gratuit.(...)

" Avec qui vous dansiez ? "
" On avait nos cavaliers souvent "
" Et si quelqu'un que vous ne connaissiez pas vous invitait à danser ? "
-" Ça dépendait si c'était un bon danseur ou pas. En principe, si on refusait, il fallait attendre une autre danse pour aller danser. Une fois, ça m'est arrivé de refuser une danse à un gars, puis juste derrière, il y a un copain qui m'a fait danser. Je ne voulais pas y aller, mais il m'a entraîné quand même... . Alors, à la fin de la danse, le premier est venu ; il m'a giflée ! "
" Quelles danses vous dansiez au bal ?
-" On dansait les danses du folklore et pis en 1925, il y a eu le charleston. (...)
On s'habillait en dimanche avec un costume simple : une robe ou un pantalon de velours et un p'tit gilet, ça dépendait des parents. Après le bal, on collationnait : on rentrait à Bussy à six heures du matin. (...) Après la guerre, on n'allait plus au bal ; c'était plus la même chose : les jeunes partaient danser sur les bals musette. Nous, on se retrouvait quelquefois chez des gens du coin avec le " Chaicrot "
" Il jouait du musette ? "
" Il jouait aussi du musette, mais c'était lié au folklore : une jolie valse,... "

G. MANANT, de Bussy (Anost)

La concurrence entre les parquets joue un rôle dans le choix des musiciens :

" A ce moment-là (1925) il y avait deux parquets sur Arleuf : celui du père JOUARRY (vielleux) et celui de DESBOIS (accordéoneux). Le père Jouarry avait son idée : il voulait me mettre avec son fils sur son parquet et jouer avec Desbois sur l'autre parquet. Mais le Desbois a préféré jouer avec un jeune pour le faire à sa main. Il m'a pris sur son parquet ; le père Jouarry m'en a voulu longtemps. "
" On jouait beaucoup de bourrées dans ce temps-là ? "
" Plus guère. On jouait surtout les danses modernes ; on jouait quelques bourrées en fin de bal quand les femmes étaient parties ; c'était surtout les hommes qui la dansaient. On a dû arrêter car ils tapaient tellement fort que ça faisait un raffut du diable et ça risquait de casser le parquet. "
" Ils la dansaient comment ? à deux, à quatre ? "
" Il la dansaient tout pareil ! à deux, à quatre, croisée..., sans distinction. Le folklore n'était pas tellement suivi à l'époque. (en opposition aux bals des " Morvandiaux de Paris "). "

A.RAGOUT, des Pasquelins (Arleuf)

La concurrence entre les danseurs de différentes localités :

" Aux Pasquelins, il y avait cinq bistrots. Si par malheur les gars du Creusot croisaient ceux de Château-Chinon, c'était la bagarre : les bagarres, il y en avait souvent. "

A. RAGOÛT

" A Arleuf, c'était pas la même manière qu'ici pour s'amuser. C'était assez agressif (de réputation) mais c'était des as de la bourrée. "

J. FLETY

Apprentissage de la danse :

" La bourrée, j'vais vous dire comment j'l'ai apprise : chez mon père, qui était cultivateur, on avait des grands prés qui étaient immenses, qui longeaient la rivière, l'Yonne. Le matin avant d'aller à l'école, on partait à quatre heures du matin avec les livres sous le bras pour aller garder les vaches. Alors pendant que les vaches étaient en train de brouter, toi t'apprenais tes leçons. Pis fallait faire attention qu'les vaches elles se

▲ *Anost, 1953. Au premier plan, Simon Guénard (de Bussy) dit " Chaicrot " menant une noce. Au fond, le montage d'un parquet avec les travées qui supporteront les lattes et le bâti.*

sauvent pas, hein, pis alors là où j'étais moi, dans ces grands prés-là il y avait un moulin, le moulin de Pélus. A côté de ce moulin, il y avait deux passages à gué et au milieu il y avait une petite passerelle qui traversait l'Yonne. Cette passerelle avait deux rambardes. Moi je n'savais pas danser la bourrée mais j'avais ça dans la peau du fait qu'les femmes nous montraient la bourrée. Mais elle ne rentrait pas. Alors j'dis " tiens j'vais m'exercer ! " :
" Ho-ladi-la... " (chanté), ça n'allait pas.
" Tro-ladi-ralala-diralala...ah ça n'va pas, ça n'va pas ! ". Tous les jours, j'essayais. Alors un jour :
" Ô-ladura-la-lidura-la-ladura-lalère... "ah mon vieux ça y'était. Je remonte à la maison, je dis " maman ça y'est, je sais danser la bourrée ! ".

J.FLETY

De 1945 à 1965-70 : Le bal musette, l'essor des parquets.

Le bal musette débute selon les endroits entre 1930 et 1945. Sa période phare correspond à celle de la Libération et aux années qui suivirent. Comme l'indiquent de nombreux témoignages sur cette époque, les années 50-60 furent des années fastes. Le sentiment de liberté suite aux privations dues à la guerre, la facilité qu'apportent les nouveaux moyens de locomotion et la répercution globale de la modernité dans la vie des gens sont les principaux facteurs d'une situation nouvelle. Cela va accélérer l'évolution déjà en cours. La période qui nous concerne voit se créer en même temps que le développement du musette, un renouveau autour des phénomènes des parquets. Celui-ci prend une autre dimension. Le rassemblement toujours plus important de danseurs va pousser à l'agrandissement des structures ; les fêtes de plus en plus nombreuses vont entraîner une émulation entre les différents entrepreneurs de bal qui se trouvent souvent en concurrence dans un même lieu.

Le parquet est un événement exceptionnel qui provoque la jubilation :

" Il y avait de l'ambiance : les gens venaient à vélo et ils restaient toute la nuit. Ils voulaient s'amuser, faire la fête. Les gens nous connaissaient ; ceux qui nous suivaient régulièrement étaient devenus des amis, on leur offrait de temps en temps une entrée. C'était formidable. (...) C'était attendu :les jeunes faisaient cinq-six communes par an, c'est tout. "

E. AMIOT

" A Lormes, il y avait les fêtes de quartiers : route d'Avallon - avenue de la gare - la gare - à " la danse " ; plus la Pentecôte où le parquet était monté pour quatre jours. "

Mme ROBELIN

Un grand rassemblement calqué sur le modèle de la fête patronale où se retrouvent notamment la forte convivialité, l'esprit de la famille et de communauté, le caractère local : *" Pour la fête patronale à Ouroux, toutes les maisons invitaient leurs amis, leur famille ; ils passaient tout le week-end ensemble. Ça faisait tout de suite vingt, vingt-cinq personnes qui venaient au bal. Le parquet était plein à craquer ; on faisait deux cents mètres. On s'installait près d'un café et c'est lui qui faisait les boissons. "*

E. AMIOT

Le public de la danse devient de plus en plus nombreux, les amateurs de danse se déplaçant davantage et à l'intérieur d'une zone plus vaste. Ceci crée donc une situation de forte demande qui se traduit par une augmentation de l'activité et du nombre des parquets et par leur mise en concurrence respective.

L'augmentation de l'activité s'accompagne d'une professionnalisation de celle-ci :

M. Amiot qui jouait au départ avec l'orchestre sur le parquet doit progressivement laisser cette pratique de côté pour se consacrer pleinement à la gestion du bal.
Par ailleurs, l'activité d'entrepreneur de bal fait travailler plusieurs membres de la famille : " C'est souvent moi qui allais chercher les musiciens à Avallon, à Auxerre. Puis il fallait les ramener (1935-1950). Comme on avait deux parquets, lorsqu'il y avait plusieurs bals l'un derrière l'autre, je démontais le premier pendant que mon mari installait le second ailleurs. Je tenais les entrées avec ma fille ; on n'aimait pas ça. On avait parfois du mal à se faire payer et il fallait faire attention à la resquille. On était surveillé : il fallait effectuer une demande d'autorisation deux jours à l'avance et payer la taxe sur les entrées ; les " rats de cave " nous contrôlaient incognito ; ça rigolait pas. Après il a fallu payer un impôt sur le salaire des musiciens, alors l'activité ne devenait plus rentable. Et puis on en a eu ras-le-bol : je rentrais des fois le lundi matin juste à temps pour reprendre le travail à la poste. "

Mme ROBELIN, Lormes.

Les instruments, les formations de musiciens et la musique :

Contrairement à l'Auvergne où le jeu de la cabrette reste vivace au lendemain de la guerre, le couple " cabrette-accordéon " gardant un statut d'emblême régional et continuant d'animer les bals, le Morvan a peu connu de bals musette animés conjointement à la vielle et à l'accordéon. Plus exactement, cela s'est vu, mais de façon isolée et dans des bals de caractère " privé ". C'est le cas d'Alfred Ragoût, de Serge Laveille, du " Chaicrot " qui avaient appris à la vielle le jeu chromatique propre au musette. Historiquement, il faut remonter aux années trente et avant pour trouver la place première de la vielle comme instrument populaire de bal. Dès la Libération, c'est l'accordéon, le saxophone et la batterie qui animent en majorité les bals du Morvan. Aux musiciens routiniers jouant le plus souvent seuls, parfois en duo, se substituent des formations de trois à dix musiciens jouant le plus souvent " en musique " -avec le soutien de la partition-. Ces derniers sont largement valorisés aux yeux de la majorité des gens et rencontrent notamment auprès des jeunes un véritable succès. L'ascension rapide de l'orchestre " Charvet " et sa fréquence de jeu dans les années 1950 sont les symptômes d'un état nouveau du bal.
Sur le plan de la musique produite, le répertoire musette remplace définitivement les airs du folklore. En effet, le répertoire de l'orchestre Charvet se composait essentiellement des airs musette en vogue à l'époque, auquel P. Charvet ajoutait ses nombreuses compositions. Résolument ancré dans ce style, il représente l'image même du progrès et de la modernité et symbolise ainsi la rupture avec un mode de vie " arriéré " et campagnard.

Conclusion :

En analysant le type de bal nouveau que constitue le " bal-parquet ", nous avons pu déterminer ses éléments constitutifs :
Il conserve des liens avec les façons de faire antérieures : en se greffant sur les dates du calendrier et en travaillant avec les structures et les acteurs locaux (le café, entre autres), le bal s'intègre à la vie locale. Par ailleurs, il possède une forte composante sociale, à travers laquelle des codes de bonne conduite sont respectés et une habitude communautaire apparaît.
Cependant, de profondes modifications se produisent : la transformation des conditions matérielles (nouvelles structures, agrandissement, sonorisation, frais engagés) va de pair avec une organisation plus rationnelle, une programmation échelonnée et une professionnalisation de cette activité. Un changement de contexte apparaît nettement au vu des documents et des témoignages recueillis. Celui-ci se produit en premier dans les régions citadines de la périphérie du Morvan (Lormes, Château-Chinon,...) avant de se propager dans la zone centrale où les " bals de villages " comme ceux d'Emile Amiot demeurent plus longtemps actifs.

Le trait majeur que nous retirons de cette nouvelle configuration du bal est la rupture de son cadre restreint et familial et son évolution vers une forme moderne de divertissement où les statuts du musicien et du danseur sont bien distincts : ces derniers ne sont plus permutables, la connaissance mutuelle est superflue, voire inexistante, la relation entre la musique et la danse n'est plus qu'une soumission dépendante de la seconde à la première.

Emile Amiot, entrepreneur de bal-parquet

Par Philippe Berte-Langereau

De 1958 à1995, monsieur et madame Amiot d'Ouroux-en-Morvan ont animé la région pour les fêtes patronales en particulier. " Le Moulin bleu " était connu comme le loup blanc et son arrivée dans un village annonçait les flonflons et les trémolos de l'accordéon, la valse à Dédé de Montmartre et le plus beau des tangos du monde. Les couples se faisaient et se défaisaient sous la bâche bleue, le parquet rutilait sous les souliers, la fête battait son plein et la famille Amiot sillonnait les routes du Haut Morvan. Une époque...

▲ *Emile Amiot a conservé une lampe à pétrole du parquet.*

Les débuts

Louis Amiot, le père d'Emile, naquit le12 août 1901 à Chaumard où il devint menuisier avant de s'installer à Ouroux. Il jouait également un peu d'accordéon. Sur Ouroux, la famille Tiret, des musiciens dans l'âme comme en témoignent les photos de noce de l'époque, avait déjà un parquet à Savault.

Louis Amiot s'en inspire et construit le sien en1930. Marcel Régnier et Robert Fréguin en sont les musiciens attitrés avec saxo et accordéon. A l'heure où la plupart des communes ne sont pas encore alimentées en électricité, le parquet de Louis Amiot est éclairé par des lampes à pétrole avec globe et abat-jour. Emile se souvient qu'en 1948, à Saint-Agnan, leur parquet était encore éclairé au pétrole.

▲ *Juillet 1965. Réunion de famille à Ouroux. Louis Amiot est à gauche.*

Par contre, après la Libération, une insatiable envie de s'amuser et de reconstruire s'empare de la France et les fêtes reprennent de plus belle.
Après la guerre, Emile Amiot a dix-sept ans et aide bien sûr son père à monter, démonter et gérer le parquet. Il épouse sa femme en 1958. Le jeune couple continuera de travailler avec Louis qui prend sa retraite en 1967.

Les fêtes et la concurrence

Pendant vingt-cinq ans environ (1960-1985), les parquets connurent de beaux jours dans le Morvan. Les fêtes patronales étaient très suivies à une époque où l'automobile ne pénétra que progressivement les campagnes et où l'on aspirait à se rencontrer et à s'amuser pour des sommes abordables.
Mais trois ombres planaient que le " Moulin bleu " a néanmoins parées jusqu'à sa retraite en 1995. Ces trois ombres furent successivement " les boîtes ", les " salles des fêtes " et " le discomobil ".
Malgré tout, dans la région d'Ouroux, une concurrence existait bel et bien entre entrepreneurs de bal-parquet.
En effet, à Savault, Gérard Gabin (+ en 1999), excellent accordéoniste, avait acheté un parquet d'occasion en 1958 à Nevers. Il le revendit ensuite à Octave Renault, cafetier à Ouroux. Emile Amiot dit aujourd'hui " qu'on se gênait un peu ".
Enfin, ce parquet fut acheté par Michel Salesse, musicien bien connu dans le Haut-Morvan.
Quant aux autres parquets, c'était ceux de M. Guinard de Cervon ou de M. Maimon de Corbigny qui tournaient avec quatre d'entre eux ou encore ceux de M. Lemaître de Glux-en-Glenne.
Mais avec les années 70 apparurent des boîtes de nuit qui se créèrent et disparurent progressivement pour la plupart : ce furent " la Tagnière " à Planchez, " La Bûcherie " à Dun-les-Places. Les bals de fêtes tenaient vaillamment le coup.
Ce furent véritablement les salles des fêtes (construites ou réhabilitées) qui donnèrent le coup de grâce aux parquets. Plus commodes, mieux chauffées, moins chères de location, ces salles remportèrent un vif succès à partir de 1975.
Enfin, " le discomobil " eut du succès avec les années 80 et les orchestres ont toujours du mal à supporter cette concurrence aujourd'hui.

Le calendrier

Emile Amiot et sa femme puis leurs enfants vécurent dans et pour " le Moulin Bleu ". Comme le dit " Mimile ", de 1947 à 1995, il a démonté et remonté environ 2000 fois le parquet !

Leur plus grosse fête était la Saint Barthélemy de Montsauche, " lai Saint Barth'my " le 24 août. Mais ils tenaient aussi la Saint Germain d'Ouroux, Anost (Pâques, la Pentecôte, le 14 juillet et la Saint Amour),Chaumard (la fête des roses au printemps, la Saint Pierre et, en octobre, une dernière fête où " l'on faisait la galette aux pattes de mouches " !), les Settons après la Saint Barthélemy, près de l'hôtel de la plage. Ils fréquentaient également St Péreuse, St Hilaire, Châtin, Château-Chinon, (après le parquet Lemaître), Montigny, Montreuillon, Planchez, Cussy, St Brisson, St Martin-de-la Mer etc. . Environ 48 à 50 séances par an.

On s'organise

On négociait avec la commune dans laquelle devait avoir lieu une fête et ceci en début d'année. On acquittait un " droit de place ".Souvent, les Amiot ajoutaient un chèque " pour les écoles " ou les personnes âgées.
Le parquet était transporté dans un camion : ils eurent un GMC à essence et à pétrole à la libération jusqu'en 1962-63. Après ce fut un P 45, puis un Berliet jaune et, enfin, en 1978, un

▲ *A la St Amour d'Anost en 1955 ou 56 : le camion qui transportait le parquet monté au fond*

▲ *Mr et Mme Amiot, en amoureux, devant leur parquet qui a vu se faire tant de couples...*

Berliet 10 tonnes, toujours existant et peint en bleu.
Le parquet était monté la veille ou l'avant-veille. Madame Amiot aidait son mari puis ce furent les enfants. A deux, on comptait six heures. " Le gros " était fait avant midi, on mangeait et les finitions étaient pour l'après-midi.
Après l'éclairage au pétrole, on utilisa des spots et des ampoules de couleurs ou des tubes à lumière noire qui modifiaient les couleurs.
Une année, Mme Amiot innova : ce fut la boule à facettes. Elle avait collé des bouts de miroir cassé sur " un ballon de plage " ! " On faisait tout avec rien " rit-elle.
Ensuite, Emile fabriqua une grande enseigne avec " Le Moulin Bleu " et des ampoules clignotantes. Les flonflons parisiens descendaient sur les nuits morvandelles.
Un entrepreneur de bal-parquet était un chef d'entreprise et les musiciens étaient des employés comme les autres. Ils étaient déclarés et il fallait payer les droits d'auteur. Les orchestres étaient retenus en début d'année et on en prenait cinq ou six pour varier. C'était Christian Rebeyrotte d'Autun, M. Charvet de Château-Chinon avec M. Dulaurens d'Autun, Albino Rossi de Lormes, les JACM de Château-Chinon etc. Emile Amiot accompagna un moment à la batterie.
Son père employait Marcel Régnier d'Ouroux et Robert Fréguin, cafetier dans le bourg.
Le musette était évidemment très prisé puis on y ajouta " un peu de moderne ".
La révolution vint de Lulu Charleu. Il est venu à Ouroux et a dit : " Vous avez une bonne tournée ". Il a fait trois saisons au moins avec les Amiot et amenait de bons musiciens du Creusot, des Polonais " en avance sur les musiciens d'ici. Ça nous a permis de concurrencer Octave Renault " explique Emile Amiot.

L'ambiance

Autrefois, chaque danseur payait à la danse. L'orchestre jouait et à la fin, on passait pour faire régler.
" J'ai pas dansé ! "
–" Oh ! t'as chaud ! t'as bien dansé ! "
C'était souvent le lot de l'entrepreneur. Louis Amiot s'est donc mis d'accord avec ses autres collègues et ils ont décidé de fixer un prix d'entrée pour tous. Les gens se sont adaptés.
Emile et sa femme qui tenait l'entrée, mettaient un tampon sur le poignet des clients. Certains essayaient de le " décalquer " sur le poignet d'un ami.
" On a tout eu ! "
" Mais, dit Emile, il fallait rester bien avec les gens, ne pas être brutal. Il fallait les prendre doucement, à l'huile ".
Comme un bal amenait du monde dans un pays et dans les cafés, il y en a qui fournissaient le repas du soir des musiciens, à boire et autre casse-croûte à la fin.

La fin

Les Amiot ont cessé leur activité en 1995. Le " Moulin Bleu " a été vendu à la commune d'Ouroux qui l'utilise régulièrement. Emile continue de l'entretenir pour refaire des pièces et pour la peinture.
Si vous passez par ce bourg, il est possible que vous le voyiez monté, près de l'étang en principe.
Il est question de le faire classer monument historique ce qui serait pour le moins original.
Observez bien, en tout cas, ces parquets anciens. Il n'en reste plus guère et des années 20 aux années 70, ils ont largement contribué à l'animation des campagnes ici comme ailleurs. ■